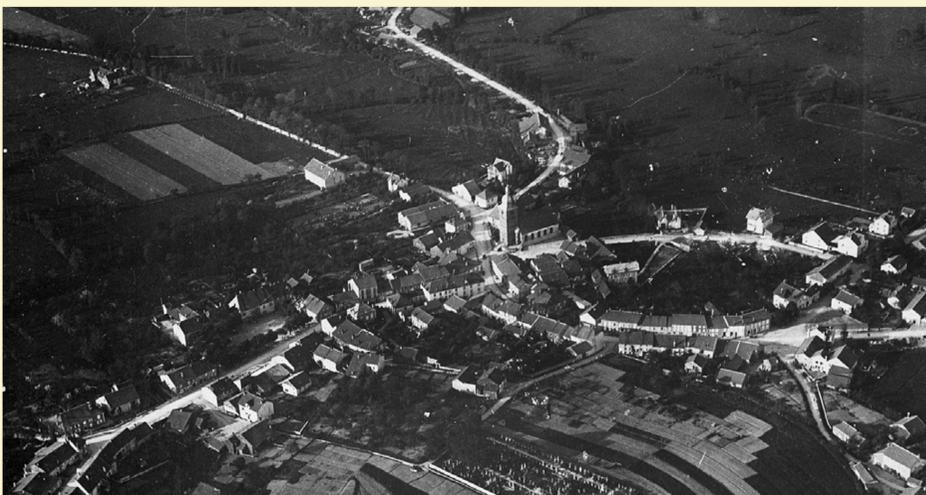


LA RECONSTRUCTION DE CORCIEUX

«Coquette, travailleuse, prospère, avenante, j'étais faite pour plaire aux chasseurs du 31^{ème}, mais sûrement pas aux grands blonds d'Outre-Rhin; ils me l'ont prouvé. Depuis ma jeunesse, je vous l'ai dit, j'ai peur du feu. Blottie dans un site merveilleux, pouvais-je penser que je serai un jour un objectif stratégique?»...

ANDRÉ MOULIN, EXTRAIT DU PROGRAMME D'INAUGURATION DU 22 MAI 1955.

A la veille de la Seconde guerre mondiale, Corcieux est une bourgade rurale, chef-lieu de canton, qui compte environ 1400 habitants. Son centre, organisé sur deux rues perpendiculaires menant à l'église, à l'habitat mitoyen, accueille plus de 70 commerçants, mais la majeure partie de la population vit dans près de 150 fermes réparties dans les hameaux périphériques. L'industrie est basée sur la transformation de produits agricoles et forestiers : le village compte cinq féculeries, une laiterie-fromagerie, un moulin, six scieries, trois menuiseries, deux parqueteries, trois menuiseries et une saboterie.



VUE AÉRIENNE DE CORCIEUX,
DÉBUT 20^{ÈME} SIÈCLE,
(COLLECTION PARTICULIÈRE 4).



RUE HENRY DEPUIS LA PLACE DES PARRAINAGES, CARTE
POSTALE A.WEICK, DÉBUT 20^{ÈME} SIÈCLE,
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1).

La population du centre-ville réside principalement dans des bâtiments qui conservent la structure de fermes. Le transport est encore essentiellement hippomobile, l'énergie fondée sur la force hydraulique ou la vapeur, l'électricité restant principalement réservée pour l'éclairage public. Il n'y a pas de réseau de distribution d'eau potable public, ni d'assainissement.



L'ÉGLISE ET SA FONTAINE,
CARTE POSTALE A. WEICK, DÉBUT 20^{ÈME} SIÈCLE,
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2).



RUE DE L'HÔTEL DE VILLE DEPUIS LA RUE PIERRE NICOLE,
CARTE POSTALE MOULIN, DÉBUT 20^{ÈME} SIÈCLE,
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2).

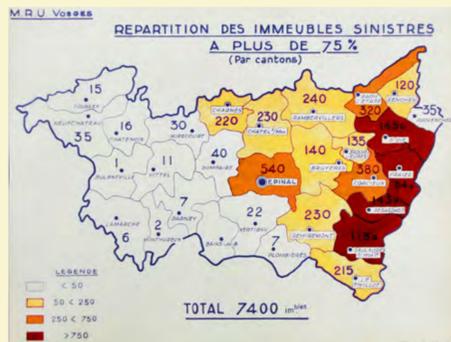
LA VILLE PROVISOIRE

En novembre 1944, devant l'avancée des troupes alliées, l'armée nazie se retire, incendiant ce qui n'a pas été détruit par les bombardements des semaines précédentes.

LE SINISTRE DU 15 NOVEMBRE 1944

Le département des Vosges est particulièrement touché, des villages, des villes sont entièrement détruits (Saint-Dié rive droite, Saulcy-sur-Meurthe, Saint-Léonard, Anould, Corcieux, Gérardmer, La Bresse...).

7 400 bâtiments sont sinistrés à plus de 75 %; parmi ceux-ci, on dénombre 3 700 habitations, 2 000 fermes, 1 700 locaux industriels ou commerçants ; 25 000 sinistrés sont sans abri.



CARTOGRAPHIE DES DESTRUCTIONS
DANS LES VOSGES, ALBUM MRU, 1952
(ARCH. DÉP. VOSGES).

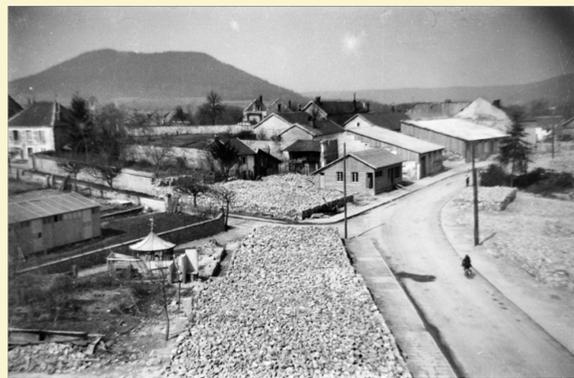


PLAN DE LA COMMUNE DE CORCIEUX,
DOCUMENT ANNEXÉ AU PRA,
F. B. DE JANKOWSKI, 1946
(ARCHIVES NATIONALES).

EN ATTENDANT LA RECONSTRUCTION

La première tâche du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) est de faire déblayer les axes de circulation, de raser les ruines et de reloger les sinistrés.

Une ville provisoire constituée de bâtiments en bois se construit lentement, au fur et à mesure de la disponibilité des matériaux, des dotations du MRU, mais aussi de l'aide de structures philanthropiques (l'American Aid To France, la mairie du 8^e arrondissement de Paris, les communes de Bourbon-l'Archambeau, d'Auxonne et de La Neuveville en Suisse...). En attendant, les habitants se regroupent dans les bâtiments épargnés ou réaménagent des ruines avec des couvertures provisoires.



RUE HENRY, IMMEUBLES RASÉS ET « EMMÉTRÉS »
ET RUINES AMÉNAGÉES PROVISOIREMENT
(COLLECTION PARTICULIÈRE 3)



EMPLACEMENT DES LOTISSEMENTS PROVISOIRES : EN BLEU MAIRIE ET ÉCOLES,
EN ROUGE LES LOGEMENTS, EN VERT LE CAMP DE PRISONNIERS ET DE TRAVAILLEURS.
CARTE POSTALE CIM VERS 1951 (COLLECTION PARTICULIÈRE 2)



RUE HENRY DEPUIS LA SALLE DE FÊTES,
CARTE POSTALE VERS 1945
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1)



LOTISSEMENT PROVISOIRE DE CHÉRAUPONT EN CONSTRUCTION,
CARTE POSTALE ROEDER VERS 1950
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1)

UN PROJET POUR LA VILLE

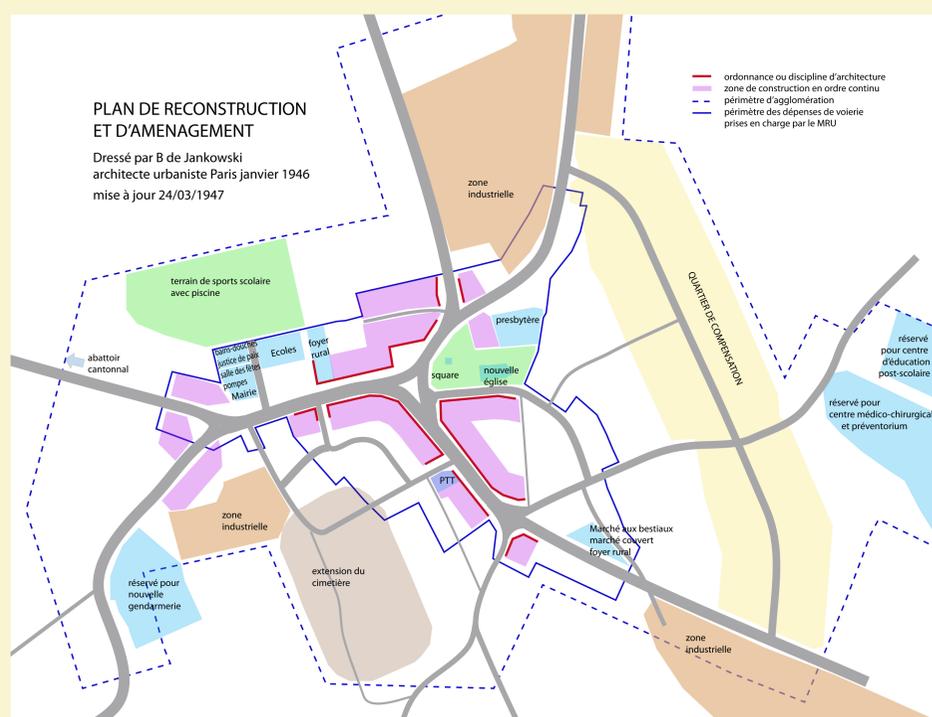
La reconstruction des villes vosgiennes détruites attire des nombreux architectes de toute la France. 130 sont agréés par le MRU pour travailler dans les Vosges. Parmi eux, seuls 75 sont vosgiens.

Le MRU classe Corcieux parmi les communes sinistrées le 28 février 1945 et propose l'architecte-urbaniste parisien François Boleslas de Jankowski pour reconstruire la ville.



VUE PERSPECTIVE DU PROJET DE RECONSTRUCTION DE LA COMMUNE DE CORCIEUX, DOCUMENT ANNEXÉ AU PRA, F.B. DE JANKOWSKI, 1946 (ARCHIVES NATIONALES)

L'architecte met en application une nouvelle vision de la ville : des larges voies, un centre-ville moins dense avec des services administratifs regroupés et des équipements de sports et de loisirs, des zones de logements collectifs et d'activités industrielles en périphérie.



PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU PROJET DE RECONSTRUCTION DE LA COMMUNE DE CORCIEUX, D'APRÈS LE PLAN ANNEXÉ AU PLAN DE RECONSTRUCTION ET D'AMÉNAGEMENT, F.B. DE JANKOWSKI, 1946.

Pour cela, il modifie le tracé de la rue Henry afin de la relier à la rue de l'Hôtel de Ville par une large courbe longeant le rond-point central. Il réserve des emplacements pour les zones industrielles, la gare routière, le centre médico-social, le centre d'éducation postscolaire et le terrain de sport avec piscine!

Il regroupe les bâtiments publics autour d'une place et imagine, à l'autre extrémité de cette rue bordée d'arcades, un jardin du souvenir autour du clocher conservé, bordé par la nouvelle église.

Il anticipe le développement de la cité en prévoyant un grand quartier de compensation destiné à accueillir les nouvelles constructions et des zones industrielles. La municipalité valide cet avant-projet le 8 juin 1945.



PLAN DU PROJET DE RECONSTRUCTION DE LA COMMUNE DE CORCIEUX MODIFIÉ, DOCUMENT ANNEXÉ AU PRA, F.B. DE JANKOWSKI, 1948, (ARCHIVES COMMUNALES).

FRANÇOIS BOLESLAS DE JANKOWSKI

Est né à Paris en 1889. De nationalité russe, il est naturalisé à sa majorité en 1911. Il intègre l'Ecole des Beaux-Arts en 1907, admis au Concours de Rome le 15 mars 1911. Croix de guerre en 1918, diplômé en 1918. Il ouvre un cabinet à Paris, travaille en Bretagne dans les années 1930, puis à Saint-Dié de 1949 à 1967 où il établit les PRA d'Anould, Corcieux, Gerbépal, Saulcy-sur-Meurthe et Saint-Léonard les plans des mairies d'Anould, de Gerbépal, Saulcy-sur-Meurthe, des écoles de Corcieux et églises de Saulcy-sur-Meurthe et d'Anould. Il décède en 1972.

Le plan de reconstruction et d'aménagement est soumis à l'enquête publique et adopté en septembre 1946 après les modifications suivantes : suppression des arcades, reconstruction de l'église à son emplacement initial. Il est approuvé par le préfet le 1er septembre 1947.

Les projets se mettent en place sous le mandat de Jean Poirot conseiller général et maire de la commune jusqu'en 1948, puis se réalisent sous celui de Camille Baradel maire jusqu'en 1962 et président de l'association de reconstruction de Corcieux.



Camille Baradel, maire de Corcieux, François Boleslas de Jankowski et Maurice Lemaire, ministre de la Reconstruction et du Logement, sortants du groupe scolaire, le 10 novembre 1953, à l'occasion de la pose de la première pierre de la mairie.

PHOTO CAMILLE LIÉVAUX (COLLECTION PARTICULIÈRE 6)

L'ORGANISATION DE LA RECONSTRUCTION

*Comme dans de nombreuses communes sinistrées,
une Association Syndicale de Reconstruction est créée en janvier 1949.
Elle regroupe les sinistrés volontaires de Corcieux et du canton de Fraize.*

Sa première tâche est de gérer le remboursement du centre de la commune, puis les avances de l'Etat, les Indemnités de Dommage de Guerre, les factures des entreprises.

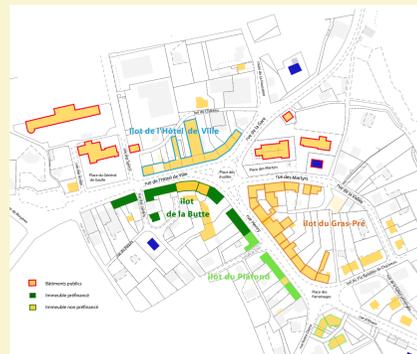
Treize architectes travaillent à la reconstruction de Corcieux, les plus prolifiques sont Francis Massé, Roger Ringwald et Roger Perrin. Leur première tâche est d'effectuer un relevé précis des bâtiments détruits, document qui servira de base à l'évaluation de l'Indemnité de Dommages de Guerre versée par l'Etat.



VUE AÉRIENNE DE LA COMMUNE EN 1951, L'ÎLOT DU GRAS-PRÉ EST TERMINÉ ET LE GROUPE SCOLAIRE PAS ENCORE COMMENCÉ, DÉTAIL DE CARTE POSTALE CIM. (COLLECTION PARTICULIÈRE. 2).

Les bâtiments sont construits au rythme des plans de financement de l'Etat et des priorités définies par le MRU. Le premier quartier reconstruit est celui dit de « l'îlot du Gras-Pré », entre la rue Henry et celle de la Vallée.

Commencé en 1947, il est terminé en 1951. Suivent simultanément le côté nord de la rue de l'Hôtel de Ville et « l'îlot du Plafond », puis enfin « l'îlot de la Butte ». Ces deux derniers ont fait l'objet d'une opération préfinancée par l'Etat.



ORGANISATION DE LA RECONSTRUCTION : ÎLOTS ET BÂTIMENTS PRÉFINANÇÉS, D'APRÈS LE PRA.



VUE AÉRIENNE EN 1953, L'ÎLOT DU PLAFOND EST TERMINÉ ET LE GROUPE SCOLAIRE EN COURS, EXTRAIT DE CARTE POSTALE CIM. (COLL. PART.2)

Chaque architecte établit suivant les désirs mais aussi les moyens du sinistré un projet dont la façade doit s'intégrer dans le projet de « discipline d'architecture » de la ville.

Les plans sont contrôlés par les différents services du MRU et visés par l'Architecte en chef de la région de Saint-Dié, Georges Michau (1895-1954). Le permis de construire est ensuite délivré.

Mais en 1953, quelques dents creuses subsistent. L'accord entre les désirs des sinistrés, leur architecte et le MRU est parfois difficile à trouver.

L'essentiel des bâtiments est terminé en 1955, à quelques exceptions près, dont l'église.

DIVERSITÉ ET UNITÉ ARCHITECTURALE

DEn matière de discipline architecturale, le Plan de Reconstruction et d'Aménagement (PRA) mentionne quelques règles. Il interdit, pour les façades sur rue, les matériaux métalliques, synthétiques ou d'imitation, limite la saillie des éléments d'architecture et impose des tons « pierre » ou clairs pour les enduits. Mis à part ces quelques restrictions, une grande liberté est laissée à l'architecte, sous réserve de l'agrément du projet par l'urbaniste.

L'îlot de la Butte est confié à Roger Ringwald. C'est le quartier dont l'architecture présente le plus de caractère et d'homogénéité : rez-de-chaussée à parement de moellons grossièrement équarris, fenêtres du premier niveau à linteau en arc segmentaire alternées avec des baies carrées à petits carreaux au-dessus des portes piétonnes, toits à quatre pans à l'angle des rues.



FAÇADES DE L'ÎLOT DE LA BUTTE. 1 - AVANT-PROJET DE ROGER RINGWALD ET ROGER PERRIN, 1950, 2 - PHOTOMONTAGE D'APRÈS LES PLANS D'EXÉCUTION, 1950-1953, 3 - VUE ACTUELLE.

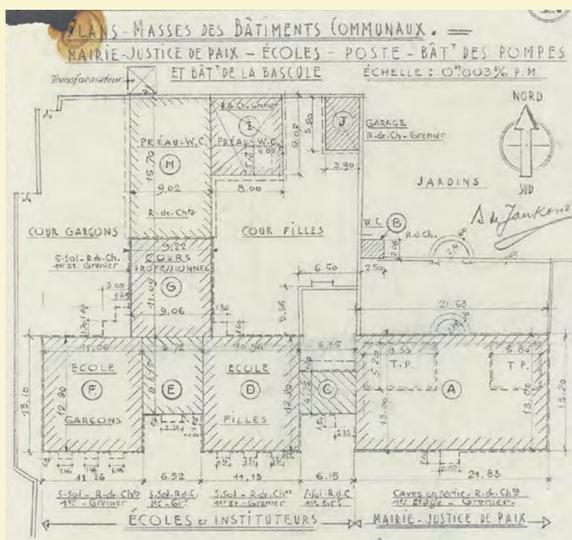
LES BÂTIMENTS CIVILS



CORCIEUX (Vosges). — Le Groupe Scolaire

LA MAIRIE ET DES BÂTIMENTS SCOLAIRES,
CARTE POSTALE DÉBUT 20^{ÈME} SIÈCLE
(COLLECTION PARTICULIÈRE 3)

L'hôtel de ville était installé dans l'ancien château du marquis de Follin. Au cours du 19^{ème} siècle deux bâtiments abritant l'école des garçons et celle des filles sont venus s'y adosser sur sa gauche. Les cours des deux écoles étaient situées à l'arrière et séparées par un préau. Les bâtiments se trouvaient à l'emplacement de l'actuelle mairie.



PLANS DE LA MAIRIE
ET DES BÂTIMENTS SCOLAIRES,
F. B. DE JANKOWSKI,
TIRAGE DIAZO VERS 1945
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES VOSGES)

Le plan de reconstruction et d'aménagement prévoit initialement le regroupement des bâtiments civils autour d'une même place, le groupe scolaire en occupant le fond, la mairie et ses annexes à la gauche et le foyer rural à la droite. Cette disposition est rapidement écartée.



VUE DES BÂTIMENTS INCENDIÉS,
CARTE POSTALE VERS 1945
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1)

L'HÔTEL DE VILLE

Claude Meyer-Lévy, assisté de Francis Massé est désigné par la municipalité pour reconstruire l'hôtel de ville. Tous deux élaborent, en 1951, un avant-projet qui regroupe la mairie, la salle de justice de paix, le casernement des sapeurs-pompiers, la salle des fêtes et le logement du garde-champêtre.



VUE ACTUELLE DE LA MAIRIE
SIMON DURAND@RÉGION LORRAINE



ÉLÉVATION DE LA MAIRIE, CLAUDE MEYER-LÉVY & FRANCIS MASSÉ,
TIRAGE DIAZO VERS 1951
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES)

L'avant-projet est remanié à plusieurs reprises afin de laisser plus de place à la caserne des sapeurs-pompiers et d'apporter plus de commodités à la salle des fêtes. Les plans sont approuvés en octobre 1953 par l'Architecte en chef du MRU Georges Michau, mais sous réserve de modifier les baies de façades.

Le maire intervient à de multiples reprises auprès des architectes afin que le bâtiment soit couvert d'un toit à quatre pans, mais en vain. Le bâtiment est terminé en 1955.

Rapidement, le bâtiment présente des défauts d'étanchéité sur les murs ouest. Ce problème n'est résolu qu'en 1958 par la pose de dalles de fibrociment bleues sur ces murs, suite à un accord amiable avec les architectes.



BÂTIMENT EN CONSTRUCTION,
PHOTO VERS 1954
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2)



DESSIN DE LA MAIRIE AU CRAYON,
DANIEL CLAUDEPIERRE, 1992
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1)

LES BÂTIMENTS CIVILS

LE GROUPE SCOLAIRE

C'est le premier bâtiment civil reconstruit. Le chantier est confié à l'architecte F.B. de Jankowski après maintes discussions. Il établit un premier avant-projet en septembre 1948, comprenant quatre niveaux d'enseignement (maternel, filles, garçons et complémentaire) et les logements des enseignants ainsi qu'un vestiaire-douche.

Un second projet reprenant l'essentiel de ces dispositions mais regroupant les logements au second étage de la partie centrale est élaboré en mai 1950.



PREMIER AVANT-PROJET, ÉLEVATION DU GROUPE SCOLAIRE, F.B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO 1949, (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).

Le premier coup de pioche est donné le 23 mai 1949, les plans définitifs avec sanitaires garages et terrain de sport sont approuvés par la municipalité le 2 février 1952, la première pierre posée le 14 juillet 1952. L'école ouvre en novembre 1954.

Rapidement, la construction s'avère insuffisante. Des projets d'aménagement des combles puis d'extension pour de nouveaux appartements sont proposés dès 1956. Pour faire face à l'augmentation des effectifs, l'architecte Roger Ringwald soumet en 1964 des projets de surélévation, puis de constructions annexes.



VUE PERSPECTIVE DE L'ENTRÉE DES ÉCOLES, F.B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO 1949 (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES)



GROUPE SCOLAIRE EN COURS DE CONSTRUCTION, PHOTO MRU VERS 1953 (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES)



VUE ACTUELLE DU GROUPE SCOLAIRE SIMON DURAND ©RÉGION LORRAINE

LES AUTRES ÉQUIPEMENTS PUBLICS

Le PRA prévoit de nombreux autres équipements communaux, mais faute de pouvoir être financés par les dommages guerre, il sont abandonnés ou réduits. Le centre médico-chirurgical avec préventorium, le centre d'apprentissage postsecondaire sur un financement américain, l'abattoir communal, la halte routière et la piscine ne verront pas le jour.

Un terrain de sport est aménagé derrière le groupe scolaire et un dispensaire construit à proximité de la mairie sur les plans de F.B. de Jankowski. La commune est dotée de réseaux distribution d'eau potable, électrique, téléphonique et d'assainissement.



ÉLEVATION DU DISPENSAIRE, F.B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO, 1961 (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).

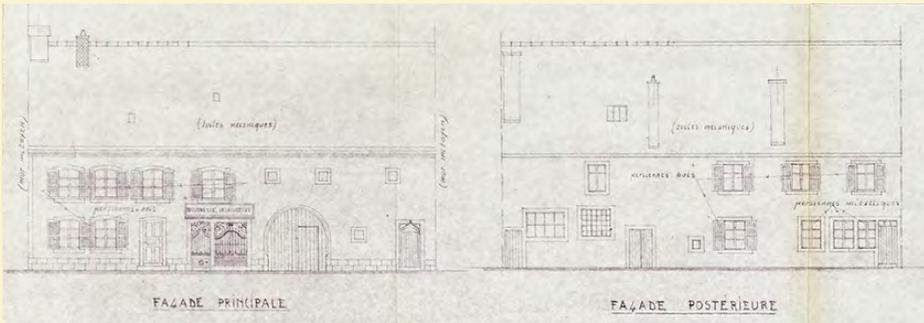


PROJET DE HALTE ROUTIÈRE NON RÉALISÉE, F.B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO, 1954 (ARCHIVES COMMUNALES).

LES BÂTIMENTS PRIVÉS

GÉNÉRALITÉS

Le centre de Corcieux était constitué d'un assemblage assez hétéroclite de bâtiments de diverses périodes. Les plus anciens conservaient encore des éléments datant du 16^{ème} et 17^{ème} siècle, tandis que d'autres affichaient clairement les caractéristiques d'une construction du début du 20^{ème} siècle. Une majorité des bâtiments conservaient les archétypes des fermes vosgiennes du 18^{ème} siècle (porte cochères en plein cintre et linteau de fenêtre délardé en chapeau de gendarme), mais dont la partie agricole avait été souvent transformée en commerce.



ELÉVATION DE LA MAISON DE MADAME BERTRAND,
RUE HENRY, FRANCIS MASSÉ, TIRAGE DIAZO, 1948
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES)

Les nouveaux bâtiments sont soumis à de nombreuses contraintes : implantation en regard du plan de remembrement et du Plan de Reconstruction et d'Aménagement, esthétique conforme à la discipline d'architecture de la rue, normes d'hygiène et de sécurité en vigueur et nouveaux procédés de construction.

Le logement standard comprend un vestibule d'entrée, une salle à manger distincte de la cuisine, une salle de bains, une buanderie et des chambres, parfois un séjour. L'arrière de la parcelle est desservi par un chemin de desserte ou reliée à la rue par un passage sous l'immeuble.



PLACE DE L'ÉGLISE,
CARTE POSTALE C. MOULIN VERS 1930
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1)

LES IMMEUBLES ÉCONOMIQUES

Certaines reconstructions font l'objet d'Opérations Préfinancées. Il s'agit généralement d'un groupe de bâtiments construits sur des plans similaires dont la construction est entièrement prise en charge par l'Etat et que le sinistré rachète grâce à son Indemnité de Dommage de Guerre.

Dans ce cadre, le MRU sélectionne le projet d'un architecte et délègue le suivi de la construction à l'Association Syndicale de Reconstruction.

Cette opération, de faible envergure, dont les plans ont été dressés par les architectes Lucien Toussaint et Michel Trefcon concerne six bâtiments dont quatre de modèle standard et deux variantes, tous construits entre 1950 et 1952.



VUE ACTUELLE DU PRESBYTÈRE
SIMON DURAND@RÉGION LORRAINE

MAISON BRESSON,
PHOTO MRU HENRI SALESSE 1953
(MEDDE/MLETR)

Le bâtiment comporte un vestibule d'entrée, salon, cuisine, salle à manger, deux chambres, W.C. et buanderie en rez-de-chaussée. L'étage au plan identique comprend une salle de bains à la place de la buanderie.



MAISON BARADEL,
PHOTO MRU HENRI SALESSE 1953
(MEDDE/MLETR)

LES BÂTIMENTS PRIVÉS DE JANKOWSKI

L'HÔTEL CONTI

Pour établir les plans de cet ensemble composé d'un hôtel-restaurant-café, d'une boucherie-charcuterie et d'un salon de coiffure, l'architecte F.B. de Jankowski a fait appel à un collaborateur : Francis Massé, en 1948.



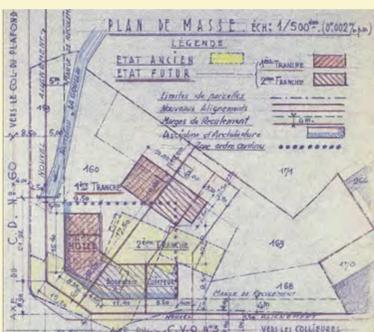
VUE ACTUELLE DE L'HÔTEL CONTI
SIMON DURAND@RÉGION LORRAINE

CARTE POSTALE VERS 1930 (COLLECTION PARTICULIÈRE 2)

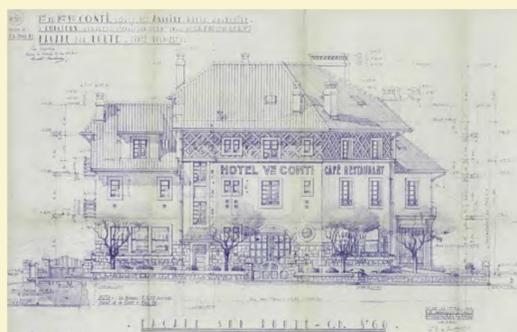
12.094. CORCIEUX (Vosges) — Route du Plafond



Le nouveau bâtiment reprend la composition de l'ancien. L'hôtel-restaurant comprend en rez-de chaussée une salle de bar, deux salles de restaurant et une cuisine. Les premiers et seconds étages se composent chacun de neuf chambres avec cabinet de toilette et d'une salle de bains et de sanitaires communs. A l'arrière un bâtiment annexe abrite les dépendances : garage, grange, étable, réduit à porc, buanderie, abattoir et laboratoire. Le bâtiment est terminé en 1951. Le décor en damier du second niveau n'a pas été réalisé.



PLAN D'IMPLANTATION DES BÂTIMENTS, J. B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO, 1949 (ARCHIVES COMMUNALES).



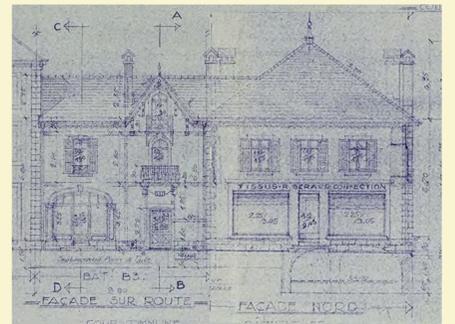
ÉLÉVATION ANTERIEURE DES BÂTIMENTS, J. B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO, 1949 (ARCHIVES COMMUNALES).

LE COMMERCE GÉRARD-BARLOGIS

Les bâtiments détruits se composaient de deux immeubles adjacents comportant chacun un commerce.



VUE DES ÉTABLISSEMENTS GÉRARD, EXTRAIT DE CARTE POSTALE C. MOULIN, VERS 1930 (COLLECTION PARTICULIÈRE 1).



ÉLÉVATION DES BÂTIMENTS, J. B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO, 1950 (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).

Bien que situé au cœur de l'îlot de la Butte faisant l'objet d'une Opération Préfinancée, le propriétaire a choisi de faire appel à l'architecte F. B. de Jankowski.

En 1950, ce dernier réalise les plans d'un vaste bâtiment avec un commerce de confection, chaussures et gants dont les deux dernières vitrines masquent un appartement. Quatre appartements indépendants occupent les deuxième et troisième niveaux. Le fronton aux initiales des propriétaires qui orne le dernier étage ne reçoit pas l'agrément de l'architecte en chef du MRU qui estime que « le couronnement de la façade est trop compliqué ». Un second projet de fronton est élaboré et approuvé en 1952 mais il n'est pas réalisé. Le bâtiment est terminé en 1953, quelques années plus tard les vitrines du commerce sont reculées de manière à dégager un passage couvert créant un effet d'arcade.



ÉLÉVATION DES BÂTIMENTS, J. B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO, 1950 (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).



ÉLÉVATION DES BÂTIMENTS, J. B. DE JANKOWSKI, TIRAGE DIAZO, 1952 (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).

LES

BÂTIMENTS PRIVÉS

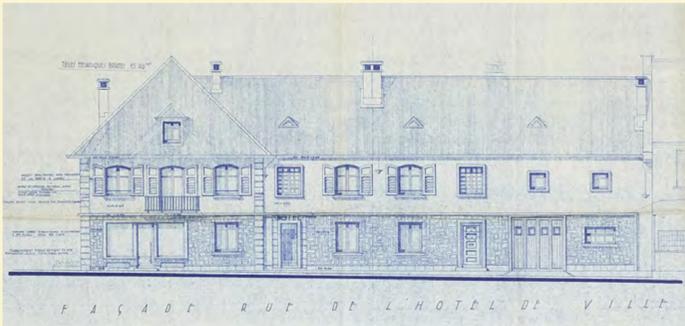
LA FERME COLIN VICTOR



VUE DE LA FERME,
EXTRAIT DE CARTE POSTALE CIM, VERS 1930
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2).

Signe d'une profonde mutation dans les usages, cette ferme est le seul bâtiment agricole à avoir été reconstruit à l'intérieur de la zone d'habitation en continu.

D'une manière générale, des garages se substituent aux écuries qui équipaient la majorité des bâtiments détruits.

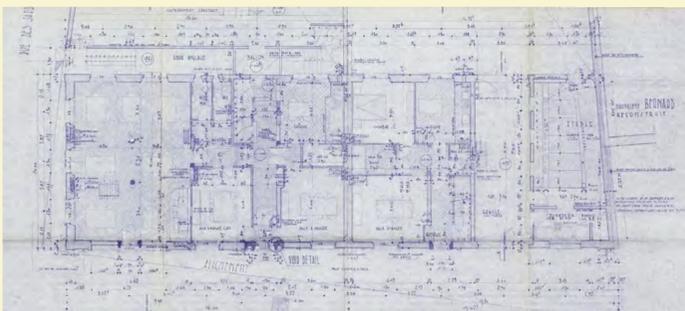


FAÇADE DE LA FERME (PARTIE DROITE), ROGER RINGWALD & ROGER PERRIN,
TIRAGE DIAZO, 1952
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES)

L'implantation de cette ferme déroge au PRA qui exclut les bâtiments à usage agricole de la zone d'habitation en continu. C'est l'architecte Roger Ringwald, en charge de la reconstruction de l'îlot de la Butte, qui en a établi les plans.

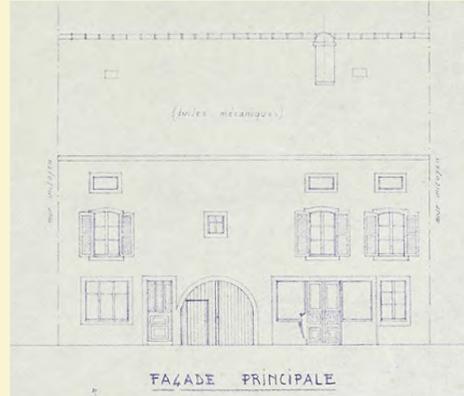
La ferme bien que reconstruite sur un plan traditionnel organisé en travées (habitation grange étable) est parfaitement intégrée dans la discipline architecturale de la rue. La porte de garage est le seul accès à la grange, à l'écurie et l'arrière de la parcelle.

Les plans définitifs sont établis en 1952 et la construction terminée en 1953, comme la majorité des immeubles de l'îlot de La Butte.



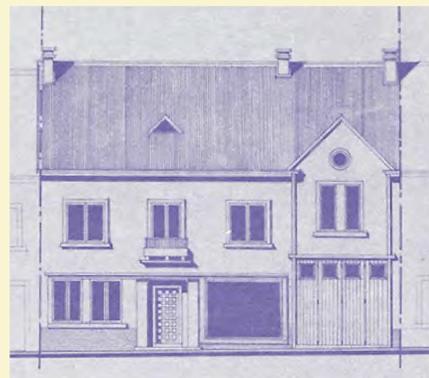
PLAN DU REZ-DE CHAUSSÉE, ROGER RINGWALD & ROGER PERRIN,
TIRAGE DIAZO, 1952
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES)

LE GARAGE THIÉBAUT

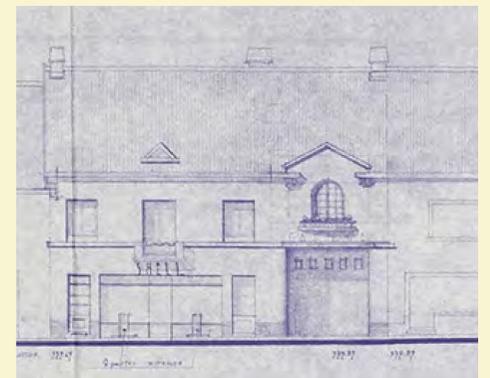


FAÇADE SUR RUE, 2ÈME AVANT-PROJET,
ROGER RINGWALD, TIRAGE DIAZO, 1951
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).

Ce garage automobile est un des derniers bâtiments reconstruits au centre de Corcieux. Comme il est équipé d'une station-service, la délivrance du permis de construire pose quelques problèmes réglementaires. L'architecte Roger Ringwald en dessine un premier avant-projet en 1950.



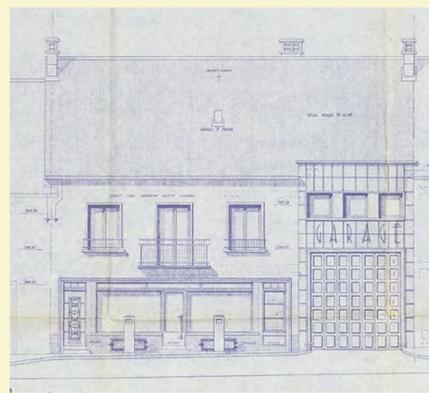
ÉLÉVATION SUR RUE, AVANT-PROJET,
ROGER RINGWALD, TIRAGE DIAZO, 1950
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).



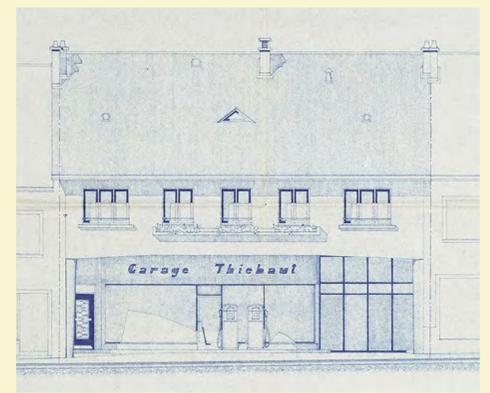
FAÇADE SUR RUE, 2ÈME AVANT-PROJET,
ROGER RINGWALD, TIRAGE DIAZO, 1951
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).

Construit sur une parcelle en profondeur délimitée par la rue de l'Hôtel de Ville et la voie de desserte, l'ensemble comporte deux bâtiments reliés par un atelier. Afin de perturber le moins possible les activités du garage, la construction débute en 1953 par le bâtiment arrière puis l'atelier et ne se termine qu'en 1958 par le bâtiment donnant sur la rue de l'Hôtel de Ville.

Ce dernier se compose d'une station-service, d'un hall d'exposition, d'un bureau et d'un accès à l'atelier, surmonté d'un logement.



ÉLÉVATION SUR RUE, ROGER RINGWALD,
TIRAGE DIAZO, 1952
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).



ÉLÉVATION SUR RUE, PLAN D'EXÉCUTION,
ROGER RINGWALD, TIRAGE DIAZO, 1957
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, VOSGES).

L'ÉGLISE PAROISSIALE



VUE DE L'ÉGLISE,
CARTE POSTALE CIM, VERS 1930
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2)

L'ANCIENNE ÉGLISE

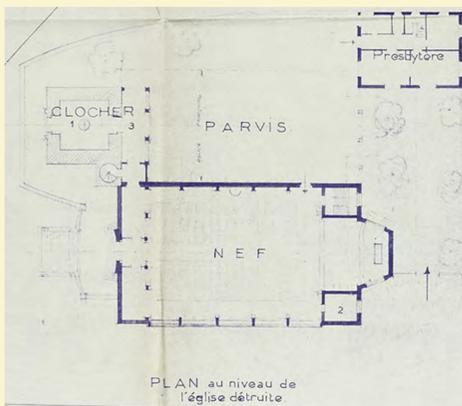
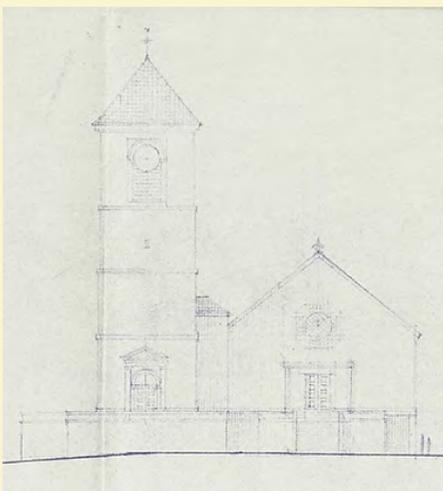


VUE DE L'ÉGLISE DÉTRUITE,
PHOTO MRU 1950
(MEDDE/MLETR)

L'ancienne église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption avait vraisemblablement été construite au début du 17^{ème} siècle, puis remaniée à plusieurs reprises au cours du 18^{ème} siècle.

Elle était construite sur un plan classique à nef et collatéraux voutés d'arêtes, cœur pentagonal et tour hors œuvre flanquée d'une tour d'escalier. Elle contenait, entre autres objets classés au titre des Monuments Historiques : un retable de Claude Bassot, des vitraux du 16^{ème} siècle, une chaire à prêcher et une cloche fondue en 1705.

La municipalité choisit Marcel Texier (1890-1969), architecte en chef des Monuments Historiques, pour reconstruire l'église mais il y travaille à titre privé. Il dresse en 1946 un avant-projet conforme au PRA de F.B de Jankowski avec une église qui n'est plus reliée à sa tour que par la tourelle d'escalier, l'emplacement de l'ancienne nef étant transformé en jardin du souvenir avec lanterne de morts. Ce projet ne soulève pas l'enthousiasme de la population et est rapidement remis en cause.



AVANT-PROJET, MARCEL TEXIER,
TIRAGE DIAZO, 1946
(ARCHIVES COMMUNALES)

L'ÉGLISE PROVISOIRE

Une fois les ruines de l'église déblayées une église provisoire préfabriquée est montée à l'emplacement de la nef détruite. Elle restera en place jusqu'en 1955. De nouvelles cloches sont fondues et réinstallées dans le clocher restauré pour Noël 1948.



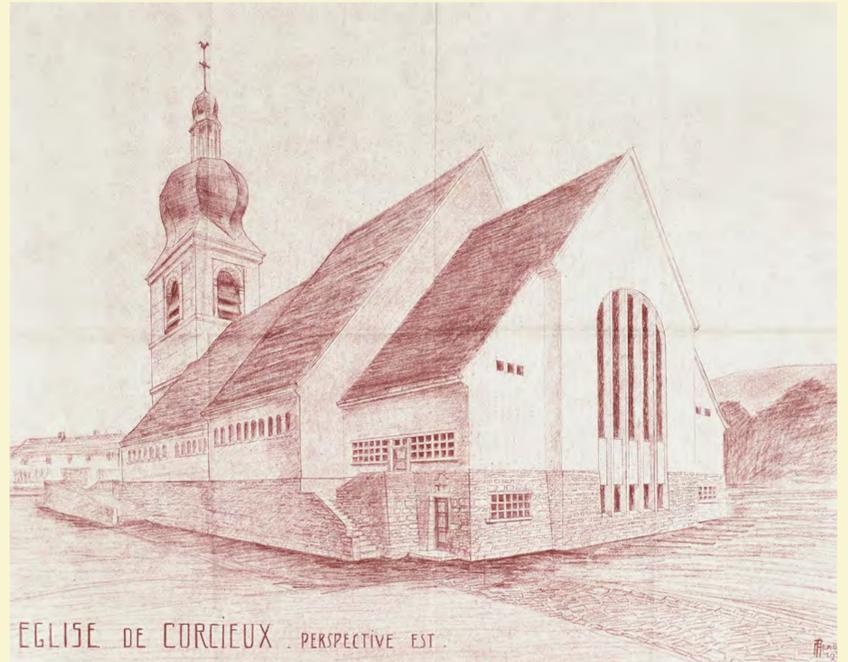
VUE DE L'ÉGLISE PROVISOIRE,
EXTRAIT DE CARTE POSTALE CIM, VERS 1950
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2)



BÉNÉDICTION DES CLOCHES DANS L'ÉGLISE
PROVISOIRE, PHOTO LIÉVAUX, 1948,
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2)

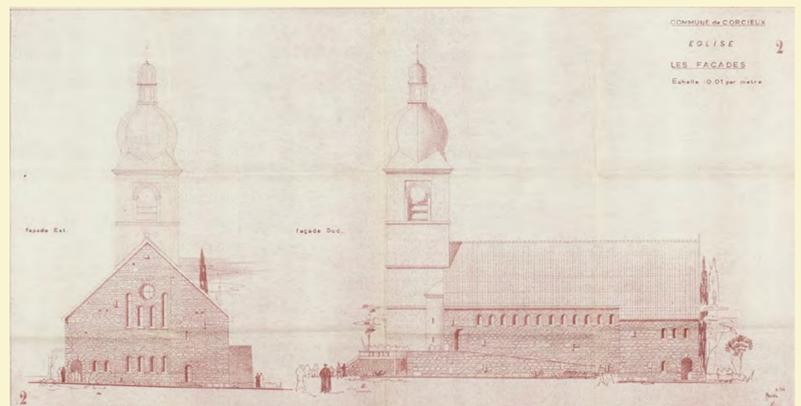
LA NOUVELLE ÉGLISE

Marcel Texier propose un nouveau projet d'église au plan en croix adossée à la tour en 1952.



EXTRAIT DE PLANS, MARCEL TEXIER,
TIRAGE DIAZO, 1952
(ARCHIVES COMMUNALES)

Bien qu'approuvés par la commission d'Art Sacré en 1952, l'Architecte en chef du MRU qui n'apprécie pas les toitures en cascade et amène Marcel Texier à proposer de nouveaux plans en 1954. Le plan, désormais en T, est abrité par une toiture unique.



PLAN DÉFINITIFS, MARCEL TEXIER,
TIRAGE DIAZO, 1954,
(ARCHIVES COMMUNALES)

Les plans définitifs de l'église, à chevet à grande rose et sous-sol agrandi, sont approuvés par la municipalité le 17 janvier 1955. La bénédiction de la 1^{ère} pierre a lieu le 17 septembre de la même année, celle de l'église le 2 juin 1957 et sa consécration le 21 avril 1963.



ÉGLISE EN COURS DE CONSTRUCTION,
PHOTO LIÉVAUX, VERS 1956
(COLLECTION PARTICULIÈRE 3)



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE,
PHOTO LIÉVAUX, VERS 1956
(COLLECTION PARTICULIÈRE 3)

L' INAUGURATION



PROGRAMME DE LA MANIFESTATION
RÉALISÉ PAR LA COMMUNE



CÉRÉMONIE DU 22 MAI 1955, PHOTO LIÉVAUX,
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1).

L'inauguration de la reconstruction de la ville a lieu le 22 mai 1955. Le maire invite une centaine de personnalités presque toutes présentes à la manifestation. Le programme comprend service religieux, cérémonie au monument aux morts, inauguration des places, rues et monuments publics, vin d'honneur et banquet, concert, feu d'artifice avec embrassement de la mairie et du groupe scolaire. La journée se termine par un bal populaire.

Exposition réalisée par la commune de Corcieux avec la collaboration scientifique et technique de la Région Lorraine, service de l'Inventaire général du patrimoine culturel à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de l'inauguration de la reconstruction de la ville.

Sources :
MEDDE/MLETR : Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie / Ministère du Logement de l'Egalité des Territoires et de la Ruralité
Archives départementales des Vosges, Epinal (Fonds du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme - 1152W)
Archives communales de Corcieux
Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine
Collection Particulière 1 : Mairie de Corcieux
Collection Particulière 2 : Georges Thiébaud
Collection Particulière 3 : Paroisse de Corcieux
Collection Particulière 4 : Pascal Gérard
Collection Particulière 5 : Bernard Ferry
Collection Particulière 6 : Antoine Vaney

Nous remercions particulièrement les Archives Départementales des Vosges et habitants de Corcieux qui ont bien voulu nous autoriser à reproduire leurs collections documentaires et plus particulièrement ceux nous ont confié leurs souvenirs.

Conception : Région Lorraine – Service de l'Inventaire Général
Recherche, textes et cartographies : Jean-Yves Henry
Photographie : Simon Durand
Graphisme : Bertrand Drapier
Impression : Déklic graphique Saint-Nabord

RECONSTRONS L'HÔTEL DU COMMERCE

Situé approximativement à son emplacement actuel, l'ancien Hôtel du Commerce fut détruit lors du sinistre du centre de Corcieux, le 15 novembre 1944. La propriété était composée d'un hôtel avec boucherie, d'un immeuble d'habitation, et d'un ensemble de bâtiments agricoles avec jardin en fond de cour.

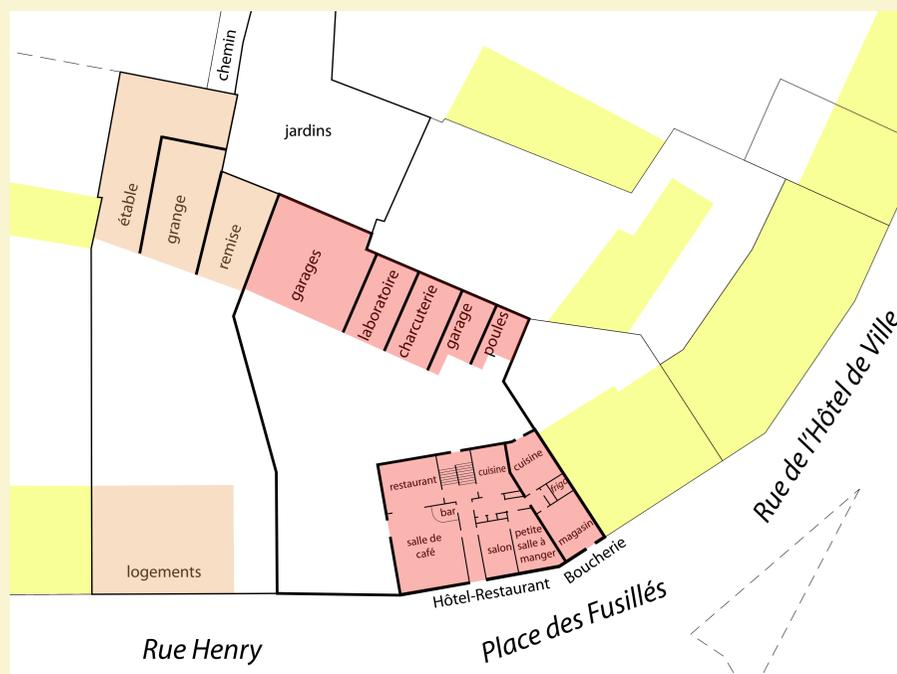


RUE HENRY ET RUE DE L'HÔTEL DE VILLE,
CARTE POSTALE A WEICK VERS 1930
(COLLECTION PARTICULIÈRE 2).



L'HÔTEL DU COMMERCE,
CARTE POSTALE C. MOULIN VERS 1930
(COLLECTION PARTICULIÈRE 1).

L'ensemble est reconstruit sur les plans des architectes Roger Ringwald et Roger Perrin. Les différents corps de bâtiment reprennent la disposition et les fonctions des immeubles détruits.



CARTOGRAPHIE DES BÂTIMENTS RECONSTRUITS DE LA PROPRIÉTÉ DE MME SEVRAIN,
AUJOURD'HUI DIVISÉE EN DEUX PROPRIÉTÉS (ROUGE ET ROSE),
D'APRÈS LES DOCUMENTS D'ARCHIVES (ARCH. DÉP. VOSGES).

L'hôtel mitoyen de la boucherie comporte deux salles à manger, une salle de bar et cuisine en rez-de-chaussée et 15 chambres sur 2 niveaux.

A l'origine les chambres n'étaient équipées que d'un cabinet de toilette avec lavabo, W.C. et salle de bains étant communs. L'ensemble des bâtiments étaient chauffé par un chauffage central au charbon.

L'inspecteur de l'urbanisme et du logement valide le projet en 1955 en demandant la suppression du fronton et la simplification de la toiture. Le parement de moellons de grès du rez-de-chaussée, ainsi que les chaînes d'angle ne seront pas réalisés.



FAÇADE SUR RUE, PLAN D'EXÉCUTION,
TIRAGE DIAZO, 1955
(ARCH. DÉP. VOSGES).



VUE ACTUELLE DE L'HÔTEL
SIMON DURAND@RÉGION LORRAINE